

# VENERIE





Reportages



# Le Rallye Saint Louis

---



## Comment l'équipage est né

**A**u lendemain des adjudications de 1967, l'Équipage de La Barillère succédait au Rallye Boissière à M. le Vicomte Louis de Chabot, en forêt domaniale de Mervent.

Dès 1965, M. et Mme Pierre Penaud avaient installé chiens et chevaux au château de La Barillère sur la commune de Saint Hilaire de Loulay en Vendée, pour courir cerfs et chevreuils dans les Bois de Bourneau, limitrophes de la forêt de Mervent.

En 1967, l'Équipage de la Barillère s'était également rendu locataire du massif d'Olonne-sur-Mer pour chasser le chevreuil à courre.

Une dizaine d'années plus tard, M. Godet, déjà bouton à La Barillère, devenait maître d'équipage associé de M. Penaud : l'équipage prenait alors le nom d'Équipage de Mervent, son chenil étant transféré au Domaine de Passy à Corpe en Vendée, devenu propriété de M. et Mme Penaud.

À l'approche des échéances de 1979, M. Godet décidait, en accord avec M. Penaud, d'assurer seul la pérennité de l'équipage : la meute subissait un nouveau transfert pour s'établir à « Saint Louis » sur la commune de Voultegon en Deux-Sèvres, géographiquement située à mi-distance entre les forêts de Mervent et de Chinon, que M. Godet venait d'acquérir. L'équipage prenait alors le nom de Rallye Saint Louis. À partir de la saison 79-80, la meute était créancée dans la voie

du cerf, abandonnant de ce fait celle du chevreuil.

À l'issue de la saison 87-88, M. Godet passait le fouet à l'un de ses boutons, M. Jean-Luc Thomas, qui depuis lors conduit avec passion et ténacité la destinée de l'équipage.

Au cours de l'été 92, la meute revenait en Vendée, au lieu-dit

«Pinière», propriété de M. Thomas, située sur la commune d'Antigny.

Aujourd'hui, l'équipage découple deux fois par semaine dans les massifs forestiers de Mervent, Moulière, Chinon et se déplace en forêt du Gâvre, de Sillé-le-Guillaume, en Saintonge et dans les Landes de Gascogne.

Jean-Hugues Bailly  
Bouton



Photo : S. Levoye

**J**e ne me doutais pas dans les années 70, alors que je suivais l'équipage de la Barillère conduit par M. Penaud que je lui succéderais un jour en forêt de Mervent. Quelle aventure ... !

*Pas facile de contribuer à la vie d'un équipage quand on sait toutes les passions qui l'animent. Ces passions pour lesquelles je passe plus de temps à freiner qu'à raviver. Ces passions qui vous font manquer un cerf ou vous font sonner des curées. Ces passions qui scellent des amitiés très fortes, presque indestructibles.*



Il faut dire que cette région Sud Vendée est résolument une région de vènerie bénéficiant d'un environnement favorable qui voit évoluer les sympathisants d'une manière croissante dont un équipage ne peut se plaindre, malgré certaines gênes dans le déroulement de la chasse.

C'est dans ce climat que le Rallye Saint Louis évolue depuis bientôt 25 ans, sur ce petit territoire de 4000 ha très vallonné et réputé difficile pour ses laisser-courre. Pendant des années, j'ai trouvé beaucoup d'équipages qui m'ont aidé. Je voudrais citer Mme de Gigou et M. de Lassat pour leurs invitations dans leurs forêts respectives. Je veux les remercier pour leur accueil et leur compréhension. Un merci très respectueux, également, au responsable O.N.F. de Mervent qui n'a cessé de favoriser nos journées.

Comment ne pourrais-je pas être fier d'avoir au sein de l'équipage, les meilleures trompes de France (Championnat de France en trio). Quel plaisir vous me donnez mes amis Vincent, Jacky et Dominique...

Quelle amitié nous partageons tous, tous les membres d'équipage ! Cette amitié qui ne se définit pas, mais que l'on retrouve après une semaine de travail des uns et des autres. Cette amitié dont on a besoin pour sa sincérité.

Je reste persuadé que sans cela un équipage ne peut fonctionner.

Merci à vous tous qui me procurez cela depuis de très nombreuses années. J'entends encore contribuer, le plus longtemps possible, à la destinée de l'équipage pour les moments extraordinaires que nous passons deux fois par semaine. Dans ce monde professionnel si compliqué, dans ces débordements et ces insuffisances comment pourrions-nous vivre sans passion ?

Jean-Luc Thomas

...

LE RALLYE SAINT-LOUIS

Suite...

## Le chenil

**M**ervent : une forêt de forme de «C», entrecoupée de 4 bras d'eau, en forme de «X», trois barrages générant des plans d'eau de plus de 100 mètres de large, le tout bordé de pentes abruptes (50 m de dénivelé, ce qui par endroit donne des falaises infranchissables sauf pour notre maître d'équipage !). Voilà le parcours du combattant que nos chiens doivent affronter deux fois par semaine. Heureusement une semaine sur deux Moulière et Chignon leur permettent de souffler un peu. Dans ces conditions particulières, des chiens « vites » ne nous rendraient que peu service. Il nous faut des chiens résistants en durée et en intensité, et également «aquatiques» quitte à perdre en rapidité. Tout le travail de notre piqueux, Saut'au gué, est de sélectionner une meute adaptée à ces condi-

tions extrêmes, ce qu'il réussit avec succès.

Comme dans la plupart des équipages, la nourriture est conditionnée par un rapport économique, c'est-à-dire maintenir la meute dans des conditions physiques optimum pour un coût le plus faible possible : la ration de base est ainsi constituée de carcasses de poulets (apport en protéines, matières grasses et calcium) complétée les veilles de chasse par de la panse de vache (plus énergétique). Les livraisons s'effectuent une fois par semaine, à raison de 1,2 tonne de viande par semaine. Une chambre froide permet la conservation sur 7 jours. Les chiens sont nourris une fois par jour, le matin, sauf les jours de chasse où ils sont nourris le soir.

L'abreuvement par buvettes a été abandonné au profit de grands abreuvoirs de 70 litres qui sont purgés et nettoyés quotidiennement.

Après de multiples démêlés administratifs, notre chenil a été admis comme site classé, au même titre que toute exploitation agricole du département, argument de survie administrative.

La particularité de cette meute est qu'elle est gérée comme un élevage hors sol, type volailles (les curriculum vitae de son maître d'équipage et de son Doc y sont pour quelque chose...), donc globalisée et non pas comme un ensemble d'individualités. Evidemment, d'un point de vue éthique et médical, il est hors de question de doper nos chiens, cependant le ration de base étant uniciste, il ne nous paraît pas anormal de la compléter par des apports de vitamines ou autres nutriments complémentaires.



Photo : S. Levoye

### LA MEUTE

130 chiens Français tricolores

Une pyramide  
des âges équilibrée

- Dix chiens de 6 ans (L) en relais,
- vingt chiens de 5 ans (M)
- vingt-cinq chiens  
par année de naissance  
(N, P et R).

Ils sont logés dans quatre cases de trente chiens, avec sol en brique (isolant) et aire de promenade.

## Prophylaxie sanitaire

La prophylaxie sanitaire repose sur :

- **l'hygiène** : nettoyage quotidien du chenil au jet, désinfection 4 fois par an.
- **le contrôle** :
  - recherche des salmonelles par la méthode des chiffonnettes, 2 fois par an
  - analyse de l'eau du forage 2 fois par an.
- **les compléments nutritionnels**
  - vitamines (AD3E, groupe B, Biotine, A. folique), macro-éléments (Calcium et Magnésium) et oligo-éléments chélatés (fer, cuivre, manganèse, zinc) en complément de la ration de base,
  - diurétiques phyto-thérapeutiques afin d'éviter les crises d'urémie,
  - protecteurs musculaires,
  - stimulants de l'immunité.
- **les vermifuges** :
  - maîtrise des ecto-parasites : Ivo-mec 2 fois par an,
  - maîtrise des cestodes : Cestocur 1 fois par an,
  - maîtrise des nématodes : Vermirantel, Ofénil, Rintal en alternance.
- **vaccination** :
  - contre la leptospirose : Leptodog tous les 6 mois,
  - contre la maldie de Carré, l'Hépatite, la Parvovirose et la toux de chenil : Eurican 1 fois par an.

Merci à Saut'au Gué d'appliquer à la lettre ces consignes peu ordinaires, donc contraignantes.

En plus de ce suivi sanitaire, il doit bien entendu marquer aux ciseaux les chiens des lettres SL : travail double par rapport aux équipages qui ne possèdent qu'une initiale ... 25 chiens par semaine à marquer, quelle patience.



Photo : S. Levoye

Autre marquage, les tatouages : entre 20 et 40 chiots par an. Nous avons adopté avec bonheur la pince à tatouer pour chèvres : lettres et chiffres beaucoup plus gros, donc plus lisibles. Afin d'éviter la douleur, les oreilles martyrisées, les chiens sont tous préalablement endormis avec 3 ml de Paxman. Nous en profitons pour les identifier et les baptiser, avec un an de décalage car ils sont alors âgés de 12 mois.

## La reproduction

Les lices sont choisies plus selon leurs qualités de chasse que selon leurs qualités de beauté. Malgré tout, tendre vers l'homogénéité de la meute ne nuit pas. L'âge optimum au Saint-Louis étant plus ou moins 4 ans, idem pour les mâles.

Nous remercions Daguet de La Bourbonsais et Roland du Vautrait d'Amboise pour les échanges bi-latéraux de saillies qu'ils nous permettent.

Grace à la bonne surveillance de Saut'au Gué (chiennes présentées 3 fois par chaleurs du 11e au 15e jour,

après avoir été préalablement retirées de la meute) le taux de saillies fécondantes dépasse les 80 %. Ce qui, certaines années, nous pose un problème de surplus d'élèves.

Ces élèves qui sont les protégés de Nathalie, la charmante épouse de Saut'au gué. En effet, toutes les mises bas ont lieu à leur domicile et non au chenil. Elle a en charge la surveillance des mises bas et les premiers soins aux nouveaux nés. Ocytocine, Calcium, Frontline ou Strongid n'ont plus de secret pour elle. La meute de demain, c'est elle... Mais en cas de trop plein, des sympathisants prennent en charge quelques chiots jusqu'à la rentrée en meute.

Cette rentrée en meute, la première saison les autorise à 1 chasse sur 3, le temps qu'ils se déclarent. Puis, l'année suivante, c'est 2 chasses sur 3 qui les attend. Ainsi le cycle de la vie du Saint Louis peut se perpétuer.

*Patrick Balloche (le Doc.)  
Saut'au gué (le Piqueux)*

...

LE RALLYE SAINT-LOUIS

Suite...

## Le Rallye Saint-Louis et la trompe

Depuis sa création, l'équipage a toujours aimé recevoir les sonneurs de diverses régions. Au début des années quatre-vingt, nos Saint Hubert étaient animées par des amis prestigieux tels que Bernard Poidevin, Yannick Bureau ou encore Christian Conte, qui effectuaient le déplacement avec leurs amis de l'Ile de France. Depuis, d'autres groupes de très grande renommée, comme le Rallye Trompe des Vosges, le Rallye Arc-en-ciel ou encore le Rallye Atlantique, sont venus suivre nos chasses en forêt de Mervent.

Aujourd'hui, nous avons la chance de compter parmi nos boutons, une des meilleures trompes actuelles, Jacky Boutin, et parmi nos suiveurs, une des meilleures basses du moment, Dominique Renaudin. Il est inutile de vous dire à quel point il est agréable d'attaquer les curées en trio avec de tels éléments.

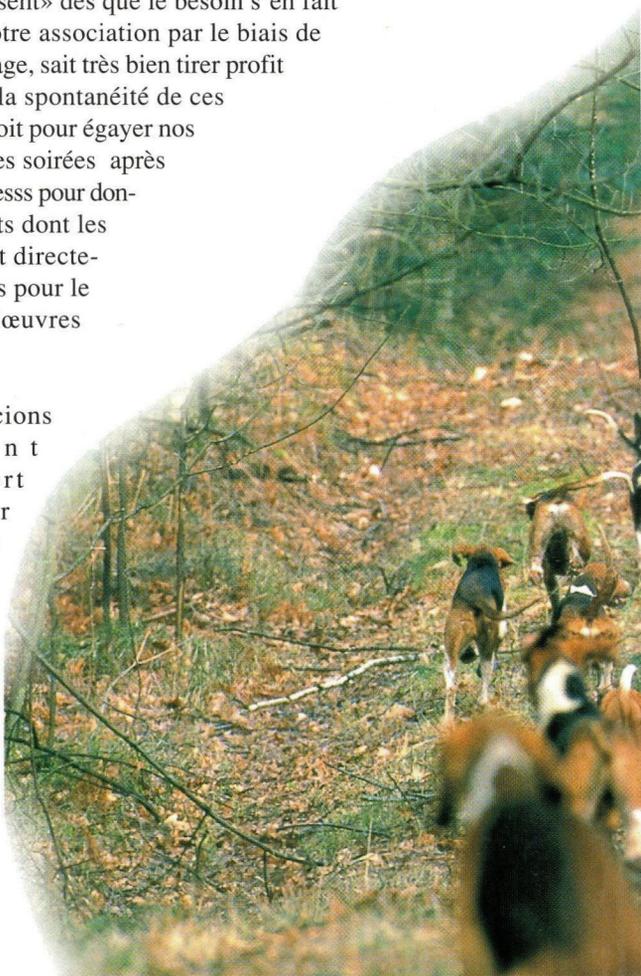
Il nous faut aussi remercier de leur présence de nombreux sonneurs de la région qui, suiveurs assidus, sont toujours prêts à répondre «présent» dès que le besoin s'en fait ressentir. En effet, notre association par le biais de notre maître d'équipage, sait très bien tirer profit de la qualité et de la spontanéité de ces sonneurs, que ce soit pour égayer nos Saint Hubert et les soirées après chasse, ou encores pour donner des concerts dont les bénéfices sont directement reversés pour le compte d'œuvres caritatives.

Remercions  
S a i n t  
H u b e r t  
p o u r  
t o u t e s  
c e s  
b e l l e s

journées pas-  
sées ensemble, et  
prions pour qu'à  
nos laisser-cour-  
re les cris des  
chiens soient tou-  
jours ponctués de  
joyeux Bien-Aller.

Vincent Dornez

Photo : S. Levoye



## Une journée de cheval

*Du chevreuil au cerf,  
petite chronique d'un changement par Divine,  
jument anglo-française de 10 ans.*

**L**e froid avait saisi les hommes, les chevaux et les chiens, au fond de la forêt de Mervent ce

mauvais samedi de septembre. L'oreille basse et le poil collé au tapis de selle, je faisais retraite. Le pas est favorable à la méditation. L'animal était pris et déjà j'entendais sur mes flancs résonner le rire de Jean-Louis, signe de sa satisfaction de cette journée.

Il y a six mois à peine se finissait la saison d'une chasse bouleversée par la tempête et que nous avons terminée plus souvent au box que dans les allées. Tarot, Flamenco, Eole et moi avons pris nos quartiers d'été à La Charrière, comme chaque année depuis que je suis née. Un été de rêve, emplis de soleil et de fainéantise, dans le pré toujours vert de notre hôte. Les premiers vents de septembre arrivaient, qui rendaient Eole plus nerveuse qu'à l'habitude, que se profilaient déjà à l'horizon les prémices d'un grand changement.

Le premier à monter dans le camion avait été Tarot, toujours



Photo : S. Levoye

LE RALLYE SAINT-LOUIS

Suite...



Photo : S. Levoye

Photo : S. Levoye

Un équipage de cerf, c'est une armée en campagne...

plus docile à se laisser approcher contre quelques grains jetés dans une brouette. Rassurés, nous suivîmes sans trop de résistance, non sans qu'Eole ait fait tourner Piqu'Hardi quelques minutes autour du pré : «juste, me dit elle alors, pour ne pas laisser penser qu'elle était fille facile». La route qui nous menait à des box ouverts, favorables à de longues discussions ne fut pas longue. Flamenco, comme à son habitude, gémissait que le vent s'engouffrait dans son box.

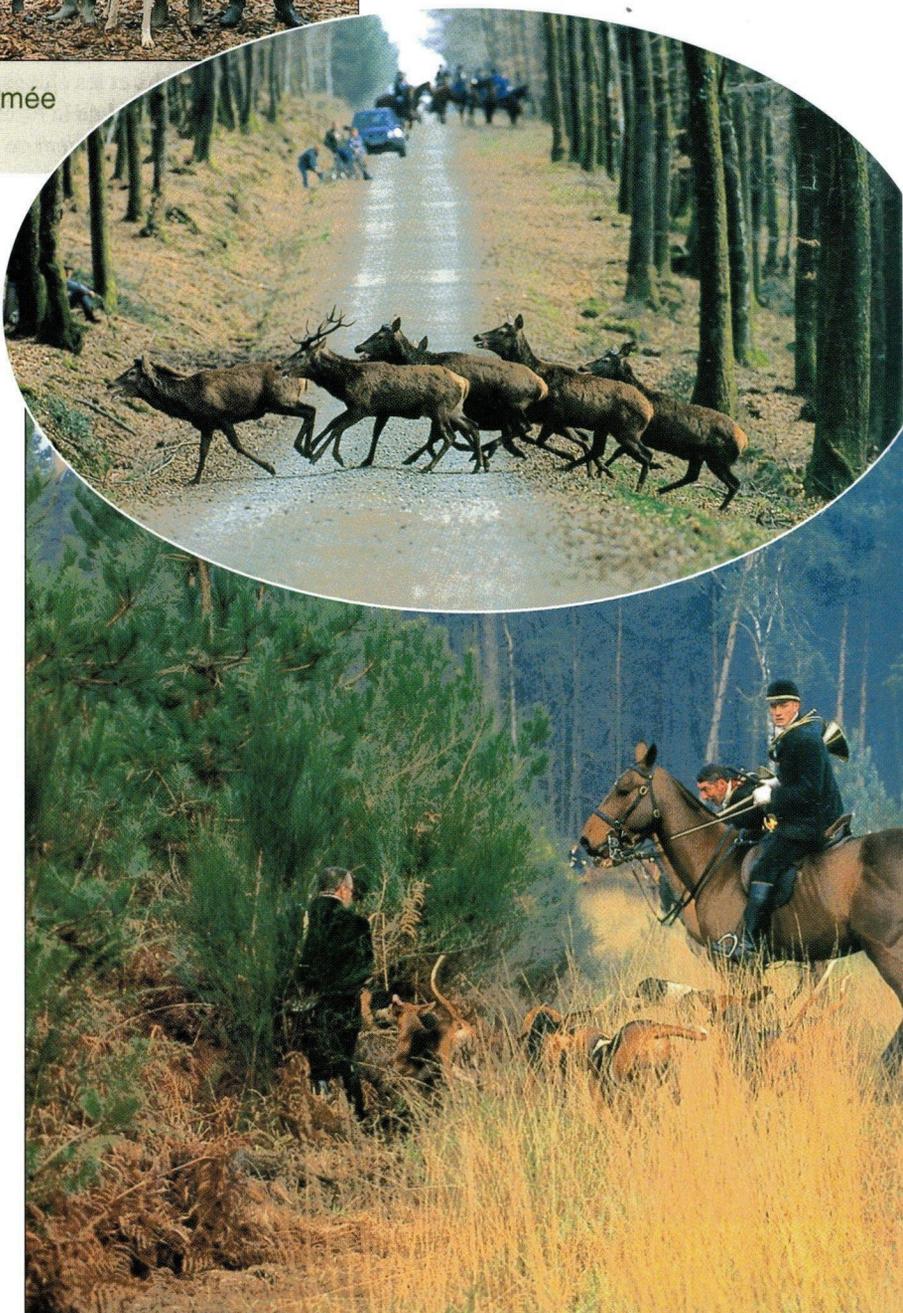
J'avais bien vu, à droite de la porte, que s'établissait un chenil qui hébergeait près d'une cinquantaine de chiens tricolores qui ne laissait pas de doute : nous allions chasser demain.

Aucun de nous n'était bien réveillé ce matin quand il a fallu monter dans ce grand camion gris et rouge, inconnu, tout autant que la destination. Seuls points communs avec notre expérience passée : les injonctions d'un nouveau piqueur, les odeurs de cuir et le réveil à l'aube. «Soyez vigilants et racontez-moi votre chasse» fut la seule directive de Tarot au sortir du camion, dans une forêt totalement inconnue.

Epuisés que nous étions, de retour au

camion, chacun décidait de faire son rapport. Tarot voulait nous parler des chiens, Flamenco, des hommes, Eole de la forêt et moi de l'animal de chasse : «Et bien pour une surprise, cela en fut une, tout d'abord quatre-vingt chiens tricolores, très perçants, très criants, je les ai plus entendus que vus».

«Quelle chanson, quelle musique formidable ! Trois hommes pour les



servir, deux gardes en voiture, un camion avec un relais. Je pense que tout cela nous promet des journées où il faudra être en forme car sans aucun doute nous allons chasser et prendre. Ces gens-là sont décidément très déterminés.»

Flamenco, du fond du camion, reprenait la parole : «je suis allé saluer tout le monde. Les gens sont formidables et le maître d'équipage est infatigable. Je suis bien heureux qu'il ne soit pas mon patron.»

De ce que Flamenco nous racontait, j'en déduisais qu'au moins quarante cavaliers avaient participé à la chasse, tous autant affairés les uns que les autres, les hommes comme

### Les hommes : un trio

les femmes. Chaque anecdote que Flamenco nous racontait nous confortait dans l'idée que nous avions affaire à des passionnés, veneurs d'expérience, qui n'étaient pas là pour faire salon même dans les défauts.

Exténuée, appuyée sur le bas flanc. j'ai bien cru qu'Eole ne se réveillerait pas pour nous parler de la forêt.



«Le cheval du patron a juste eu le temps de me glisser que nous étions en Vendée et que, là aussi, la vènerie était une culture. Mené grand train qu'il était par son patron, je n'ai pas eu le temps de lui reparler. Je n'ai jamais vu autant de suiveurs. Ils étaient au moins deux cents, en voiture ou en vélo, tous passionnés, buvant et mangeant toute la journée et sollicitant sans cesse les cavaliers, mais jamais nous, comme à l'habitude.»

Eole n'était pas bien plus loquace, épuisée par cette forêt morcelée de pièces d'eau et de trois barrages avec lesquels l'animal avait joué toute l'après-midi.

«Nous sommes tous égaux, mais l'animal est plus égal que nous : deux cents mètres à la nage pour lui, cinq kilomètres en sabots et dans les côtes pour nous» plaisantait Eole.

Je pensais bien au fond de moi qu'il nous faudrait être économe de nos efforts pour courir cette forêt toute une saison durant. C'est sur cette réflexion qu'il m'apparut utile de renvoyer Eole à sa somnolence pour parler à ses compagnons de l'animal. A leur différence, j'étais à la prise et l'avais donc vu de près. Nous l'avions d'ailleurs tous vu à de nombreuses



Aux écuries, on astique !

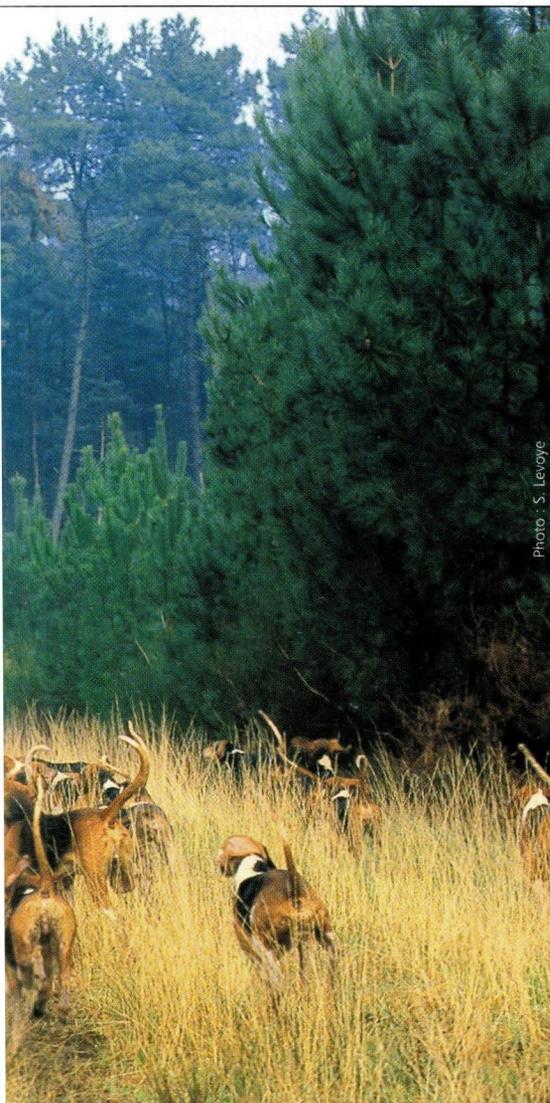


Photo : S. Levoye

A la voie, mes beaux !...

...

LE RALLYE SAINT-LOUIS

Suite...

occasions pendant la journée.

«C'est un animal beaucoup plus haut et plus fort, sûr de lui, aux ruses moins fréquentes mais à la puissance et aux partis bien plus longs que ceux des animaux que nous chassions auparavant.»

La prise avait eu lieu dans une de ces nombreuses pièces d'eau et rares avaient été les volontaires pour descendre le servir. C'était un dix cors.

«Il faut bien des hommes et des chiens comme ceux que nous avons vus aujourd'hui pour prendre un tel animal, et, j'espère que nous concernant,

nous serons à la hauteur.»  
La porte du camion s'est refermée alors que la forêt s'emplissait de

la fanfare du Rallye Saint Louis et nos esprits, des rêves les plus fous sur la vènerie du cerf.

Divine



Photo : S. Levoye

Artisan  
Bijoutier-Joaillier



Denise Billon

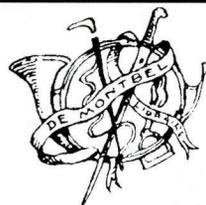
5, Place de la Halle  
41250 Bracieux - Sologne  
(entre Chambord et Cheverny)  
Tél./Fax 02 54 46 41 92



Spécialisée en fabrication  
de bijoux de chasse



Mettez en valeur  
vos souvenirs de chasse



Librairie de Montbel

VÈNERIE CHASSE ÉQUITATION

Tous les livres de chasse depuis 1946

La librairie cynégétique spécialisée

Le plus grand choix de  
livres anciens, neufs et d'occasion

Collection • Documentation • Cadeaux

Achat de livres et de bibliothèques  
Catalogues réguliers sur demande

1, rue Paul Cézanne 75008 Paris

Angle 168-172, rue du Faubourg-Saint-Honoré

Tél. 01 45 63 95 64 Fax 01 40 65 91 47

librairie@montbel.com

Lundi - Vendredi 9h30 - 19h00 et Samedi 11h00 - 18h00

[www.montbel.com](http://www.montbel.com)